

Press Review

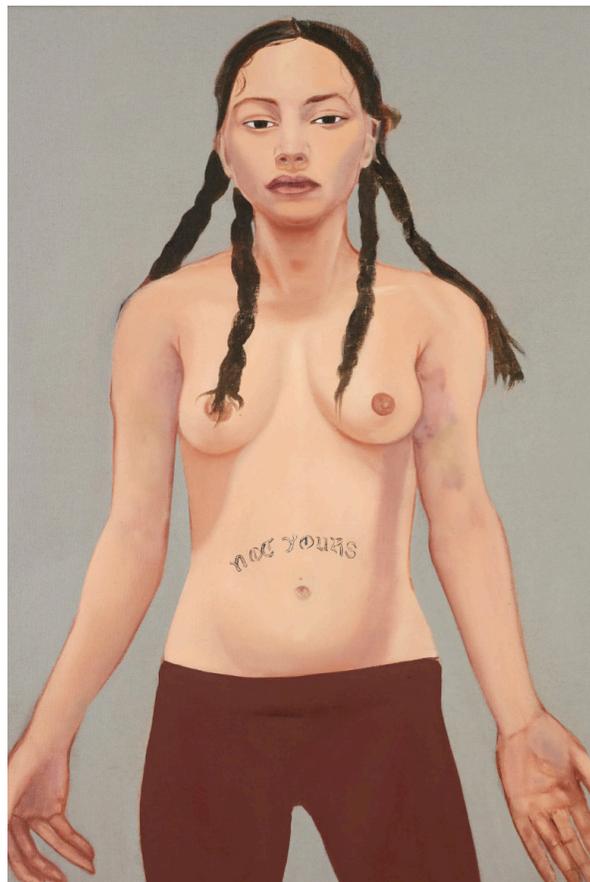
Vogue France, Lolita Mang, November 2024

VOGUE FRANCE

INTERVIEW

Rencontre avec Apolonia Sokol : "Peindre est un prétexte pour vivre avec les autres"

Le nom d'Apolonia Sokol n'est pas inconnu pour qui affectionne la peinture contemporaine. Ses portraits figuratifs sont reconnaissables en un coup d'œil, et aujourd'hui présentés au tout nouvel espace de la galerie The Pill à Paris.



Apolonia Sokol, *Dina*, 2024, Oil on canvas, 92 x 65 cm © Nicolai Bejder | Courtesy of the artist and THE PILL®

C'est l'une des implantations parisiennes les plus excitantes de l'automne. La galerie The Pill, inaugurée en 2016 à Istanbul, prend désormais ses quartiers à Paris sur la très élégante place Valois, dans le 1er arrondissement. Il faut donc passer devant les touristes, attirés par l'euphorie d'*Emily in Paris* (là se trouvent les bureaux fictifs du personnage campé par **Lily Collins** sur Netflix), et pousser la porte de ce nouvel espace, qui accueille pour l'occasion une exposition consacré à la peintresse française d'origine polonaise **Apolonia Sokol**. On la connaît pour ses tableaux figuratifs et féministes ; ses dernières œuvres, montrées chez The Pill, ne dénotent pas. De son engagement pour les peuples opprimés dont le Liban, l'Ukraine ou la Palestine à celle pour les minorités de genre comme les personnes trans, ses portraits continuent de puiser dans des scènes inspirées d'œuvres canoniques de l'histoire de l'art et de questions politiques dans une exposition qui emprunte son nom (*I Shall Love Again When I'm Obsolete*) à la poétesse afro-américaine **Audre Lorde**.

Si l'on ose descendre d'un étage, on retrouve le documentaire *Apolonia*, *Apolonia* de **Lea Glob**, qui a suivi **Apolonia Sokol** pendant treize années avec sa caméra. Un film dévoilé ce printemps au cinéma et qui retrace le parcours de l'artiste, façonné depuis le Lavoir Moderne, théâtre parisien de ses parents, jusqu'à son diplôme des Beaux-Arts en passant par son escapade aux États-Unis et sa résidence à la Villa Médicis. Elle y capture son intimité et ses émotions, à vif, signe que son héroïne est parfaitement à l'aise devant la caméra. Et pour cause, **Apolonia Sokol** était filmée avant même de voir le jour : les étreintes de ses parents, sa conception, l'accouchement de sa mère... Toute sa vie est étrangement conservée sur des cassettes vidéo. De quoi donner envie d'aller à la rencontre de l'artiste, qui nous accueille avec sa galeriste, un pluvieux soir de novembre.

Press Review
Vogue France, Lolita Mang, November 2024



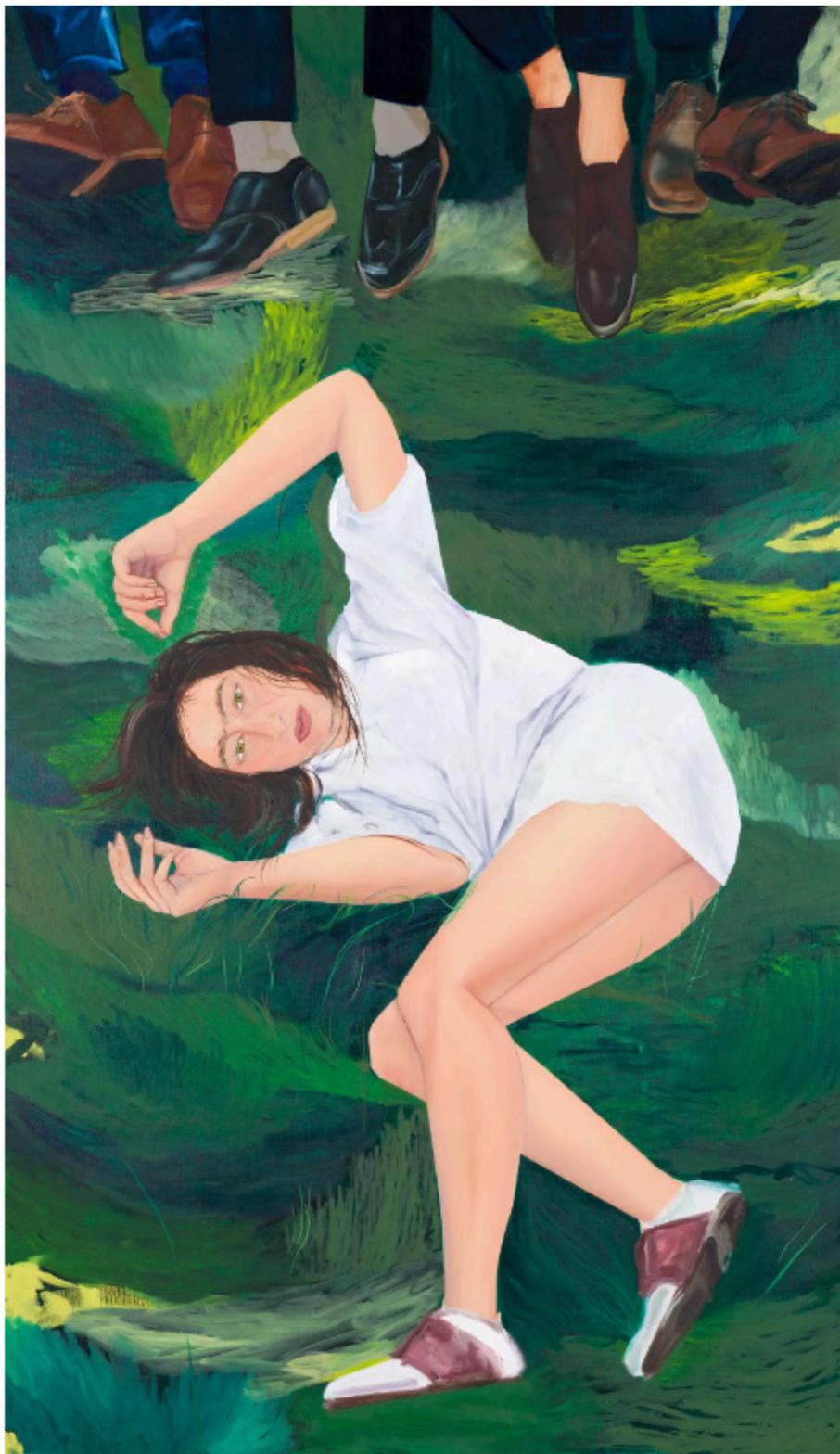
Apolonia Sokol, *Simone*, 2024, Oil on canvas, 195 x 114 cm © Nicolai Bejder | Courtesy of the artist and THE PILL®

Une esthétique de l'amitié

“*Oh moi je suis une vraie geek*” plaisante **Apolonia Sokol** après avoir cité un énième peintre “*que tout le monde a oublié*” en expliquant les inspirations de ses toiles, actuellement présentées à la galerie The Pill. Geek peut-être, geek légendaire surtout. C'est sa galeriste, **Suela J. Cennet**, qui utilise l'adjectif en premier. Formée à Sciences-Po Paris il y a presque vingt ans, elle s'en souvient comme d'une période durant laquelle elle était “*tout le temps fourrée aux Beaux-Arts*”, juste à côté de l'Institut d'Études Politiques : “*C'est là que j'ai rencontré Eva Nielsen, avec qui j'ai fondé The Pill, et d'autres artistes piliers de la galerie comme Mireille Blanc. Rapidement, quelques années après leur arrivée au Beaux-Arts, Apolonia arrive. Je ne l'avais pas encore rencontrée que déjà, beaucoup de personnes me parlaient d'elle*”. La peintresse sait très bien dire pourquoi : “*C'est parce que je peignais tout le temps, je pense*”. De cette période de la vie d'**Apolonia Sokol**, des archives ont été conservées. Beaucoup d'archives. Le documentaire *Apolonia, Apolonia* de **Lea Glob**, diffusé au sous-sol de la galerie The Pill, apporte un éclairage inédit sur son parcours, rythmé par le doute (“*Comment être l'une des meilleures ?*” interroge-t-elle sur une plage de Californie) et le désir absolu de peindre toujours (“*C'est la peinture avant tout pour moi*”).

Étrangement pourtant, les toiles d'**Apolonia Sokol** n'avaient encore jamais été pleinement consacrées à Paris, à travers une exposition de l'envergure de *ISLAWIO*. L'expression, acronyme de la phrase “*I shall love again when I'm obsolete*” (en français : “*J'aimerai à nouveau quand je serai périmée*”) provient du poème *Dreams Bite* de **Audre Lorde**, daté de 1968, et offert à la peintresse par l'artiste **Melody Lu** – “*un recueil fabriqué par ses soins, en feuilles A4 agrafées*”. Un poème qui tient dans ses deux strophes toutes les questions explorées par **Sokol** dans son exposition : le massacre des innocents, appelés “*le peuple du soleil*”, dont le sang tâche la terre, face au “*peuple de l'hiver*”. Une polarisation qui résonne, pour l'artiste, avec la situation actuelle, et qui l'a empêchée de peindre pendant plusieurs mois.

Press Review
Vogue France, Lolita Mang, November 2024



Apolonia Sokol, *Consentement*, 2024, Oil on linen, 195 x 114 cm © Nicolai Bejder | Courtesy of the artist and THE PILL®

Les fantômes du Bateau-Lavoir

“Tu sais, j’ai encore des jeunes qui sont passés tout à l’heure, ils étaient bouleversés, les larmes au yeux” intime la galeriste à son artiste. Pourtant, bâtir l’exposition *ISLAWIO* n’était pas chose aisée. Quand **Suela J. Cennet** appelle **Apolonia Sokol**, et lui intime son désir d’inaugurer son nouvel espace parisien avec elle, l’artiste est perdue. *“Je n’arrivais plus à peindre, parce que j’observe depuis plus d’un an des massacres et des choses absolument horribles en live, dans le creux de ma main, précise-t-elle. Tous les matins, je vois des choses plus horribles les unes que les autres”*. De cette impuissance naît le *Massacre des Innocents*, une impressionnante toile de six mètres (la plus grande jamais réalisée par l’artiste) qui se présente comme une référence directe au *Guernica* de **Pablo Picasso**, que pourtant, **Apolonia Sokol** abhorre. Pour achever cette entreprise, elle déménage son atelier au Danemark, dans un grand espace industriel au bord de la mer. *“Dès que l’on a besoin de s’aérer, avec mes assistantes, on va se baigner”* intime-t-elle. Une manière aussi de se libérer de l’emprise du peintre andalou, pour celle qui occupait à Paris l’atelier du Bateau-Lavoir, au cœur de Montmartre. *“C’est l’atelier où il a peint Les Demoiselles d’Avignon, explique-t-elle. Tous les jours, les gens passent sous ma fenêtre et parlent de Picasso, des touristes. Alors que je le déteste”*. Si **Picasso** reste l’un des artistes les plus célèbres au monde, son influence s’est vue largement contestée au cours des dernières années, notamment en regard des violences qu’il fit subir à sa compagne **Dora Maar**, que l’on sait aujourd’hui à l’origine de la plupart de ses grandes idées : *“C’est elle qui lui a suggéré de peindre le bombardement”* rappelle **Sokol**.

C’est donc en affrontant le père artistique que la peintresse sort de sa léthargie, et débute la série de tableaux qui occupent désormais les murs de la galerie The Pill. Des tableaux de morts, donc, mais surtout de vie, comme *L’accouchement de Jehane Mahmoud* (2024), située à l’entrée du lieu, et présenté en diptyque avec *L’Opération* (2024), qui semble mettre en scène l’opération subie par une très jeune **Apolonia Sokol** dans un hôpital catholique, alors atteinte d’un mélanome de la vessie. Une maladie à laquelle elle doit son intérêt plus que marqué pour la peinture, puisque entourée de bonnes sœurs, celle-ci sort de de cette période obsédée par l’imagerie religieuse, la tête remplie d’illustrations de la Bible qu’on lui a mis entre les mains. Une obsession qui l’amène à se faire baptiser à l’âge de huit ans, avant de comprendre que pour devenir peintre, il faut surtout... peindre. *“J’adorais l’idée d’accueillir les gens sur ces deux toiles, qui sont deux scènes de moments paroxystiques du corps humain, sourit Suela J. Cennet. Un moment de grande puissance, bien qu’il soit douloureux dans sa performance, et cette scène d’accouchement qu’on voit trop peu et qui, en même temps, est tellement, tellement importante”*.

Press Review
Vogue France, Lolita Mang, November 2024



Apolonia Sokol, *L'Opération*, 2024, Oil on canvas, 195 x 114 cm © Nicolai Bejder | Courtesy of the artist and THE PILL®

Peindre pour vivre avec les autres

Encore une fois, l'artiste se plaît à reprendre un peintre venu avant elle : l'Allemand **Christian Schad** et son *Operation (Appendectomy in Geneva)*, un tableau daté de 1929. Un homme de l'entre-deux-guerres, une période “*similaire à la nôtre*” comme le fait-elle remarquer – comprendre : une époque hautement anxieuse marquée par une montée inquiétante de l'extrême-droite et l'éclatement de conflits armés partout dans le monde. Mais dans sa version de 2024, l'artiste s'intéresse davantage à la pratique du soin, par laquelle elle met en lumière un corps de métier souvent méprisé et précarisé, par le biais de personnages racisés – “*un commentaire social en même temps qu'un pied de nez à la xénophobie*” souligne **Suela J. Cennet**.

La peinture d'**Apolonia Sokol** se définit peut-être d'abord par cela ; les gens qui l'entourent. En témoigne une œuvre comme *Dina*, où figure une amie proche et personnage récurrent de ses toiles. Sur le tableau, elle se tient debout, dans une allure christique, après avoir subi des violences policières lors d'une manifestation à Berlin. Une œuvre née dans la fulgurance, presque instantanément – à l'opposé du sentiment de léthargie qui l'a empêchée de peindre pendant plusieurs mois. Une période compliquée pour celle qui considère la peinture comme sa raison d'être. Une affirmation qu'elle nuance face à nous : “*L'art, ça a été ma raison de vivre. J'ai voulu tout sacrifier pour ça. Maintenant, j'ai compris que c'est un prétexte pour vivre avec les autres*”. Comme la preuve des sentiments d'empathie et d'amour qui animent **Apolonia Sokol**, à rebours d'une histoire de l'art qui s'est bâtie sur des impulsions de désir. Sous son pinceau, les corps représentés, souvent nus, sont ainsi dépourvus de sexualité. Un rappel que tout corps (et par extension, toute représentation du corps) est politique.

ISLAWIO à la galerie The Pill (4 Pl. de Valois, 75001 Paris), jusqu'au 21 décembre 2024.